

Parier sur la forêt de demain

CLIMAT L'écosystème forestier souffre des changements climatiques. Le reboisement avec des essences plus résistantes devient un enjeu primordial pour les forestiers broyards. Rencontre avec Pierre-Alain Crausaz, directeur du Groupement forestier de la Broye-Vully.

BELMONT-BROYE

Mardi 7 janvier: la forêt du Grand Belmont est toujours aussi investie par les promeneurs, malgré la fraîcheur hivernale. Au gré des sentiers, les amoureux de la nature se plaisent à observer cette étonnante végétation, dont les essences et les âges diffèrent d'un plant à l'autre.

Les affres du climat

Parmi ce savant mélange, certaines essences font la moue. Les hêtres, les frênes ou encore les épicéas semblent presque dépérir, ce qui n'échappe pas au regard du forestier. «Nous remarquons que certains arbres perdent leurs écorces très facilement», analyse Pierre-Alain Crausaz, directeur du Groupement forestier de la Broye-Vully. D'autres ont leurs cimes particulièrement sèches, démontrant un état de faiblesse.»

Ces arbres souffrent d'un climat en pleine évolution. Les épisodes extrêmes se multiplient depuis les années 2000, de quoi susciter des inquiétudes pour les écosystèmes forestiers. «Nos forêts manquent de ressources. Les arbres sont aujourd'hui confrontés à des périodes caniculaires, très humides et même fort ventées, sur des laps de temps plutôt courts. Ils ont peu de temps pour



Pierre-Alain Crausaz, directeur du Groupement forestier de la Broye-Vully, devant un des jeunes peuplements réalisés il y a une dizaine d'années. Plus d'une quinzaine d'essences ont été répertoriées sur 5000m².

PHOTO BB

s'adapter et combattre ces facteurs extérieurs, ce qui les rend plus vulnérables à certains ravageurs ou maladies.»

Choisir de nouvelles essences

Ces conditions donnent évidemment du fil à retordre aux forestiers du groupement. L'enjeu actuel est d'adapter les forêts à ces évolutions climatiques, via une gestion méticuleuse. Les coupes d'exploitation ou les «éclaircies» font partie du quotidien de ces professionnels qui doivent également anticiper l'avenir, en reboisant les parcelles forestières

avec des essences plus résistantes.

Au Grand Belmont, comme dans d'autres forêts broyades, sont aujourd'hui privilégiés des chênes, des cerisiers, des pins ou encore des châtaigniers, alors que les mélèzes ou les épicéas avaient la cote dans le passé. Le choix de ces essences vise à assurer une forêt diversifiée dans le futur, bien que ce dernier réserve sa part d'incertitude. «Nous sommes parfois un peu perplexes, avoue Pierre-Alain Crausaz. Nous devons choisir entre certaines essences, sans

pour autant avoir les garanties qu'elles résistent aux circonstances de demain. Une différence de température ou d'humidité peut affecter le choix que nous privilégions aujourd'hui. Il n'est pas non plus exclu qu'un arbre s'adapte génétiquement à certaines conditions, mais cela ne s'effectue pas en une seule génération.»

Dans ce contexte incertain, le maintien de la diversité dans les essences forestières est essentiel, afin d'affiner les sélections dans le temps. Des opérations de reboisement s'effectuent actuel-

lement sur quelque 20 hectares de la forêt du Grand Belmont. Les promeneurs peuvent par exemple admirer des plantations rectilignes de jeunes chênes ou de cèdres du Liban, auxquelles se grefferont naturellement différentes essences par la suite. Sur d'autres parcelles, des arbres victimes du bostryche ont été coupés pour y laisser se développer de jeunes plants déjà présents dans le secteur.

Un suivi sur la durée

Planter de nouvelles essences ou convertir naturellement des peuplements n'est pas tout. Il s'agit aussi de s'assurer du bon développement des jeunes pousses, ce qui n'a rien d'une sinécure pour les forestiers. «Ces opérations appellent à un suivi sur la durée, complète Pierre-Alain Crausaz. Nous protégeons d'abord les plantules, notamment de la faune, puis nous nous assurons que leur croissance ne soit pas entravée par les fougères et les ronces. Nous devons contrôler ces parcelles deux à trois fois par an, jusqu'à ce que l'arbre atteigne une certaine maturité. Ce suivi peut durer une trentaine d'années. Passé ce cap, nos successeurs devront choisir quels arbres constitueront la forêt de demain. L'attention est donc constante.»

■ BENJAMIN BULLIARD

Appel à la vigilance en forêt

Ces changements climatiques appellent à davantage de vigilance lors des promenades en forêt, afin d'éviter un accident. Certaines essences sont devenues particulièrement cassantes, malgré une année 2024 plutôt humide. Cette situation inquiète les forestiers. «Cela fait plusieurs années que nous multiplions les tournées pour sécuriser les abords des chemins et des places de pique-nique», constate Pierre-Alain Crausaz. Par conséquent, il est nécessaire d'adopter certains comportements au moment de se promener. Il est d'abord fortement conseillé d'éviter de se rendre en forêt les jours de vent ou de fortes pluies, en raison de la fragilité de ces arbres. Il est ensuite recommandé d'emprunter des sentiers balisés et d'observer attentivement son environnement. Si l'absence de feuilles permet d'identifier facilement les arbres secs, ils sont également reconnaissables en hiver à leur manière de bouger, à un manque de ramifications sur leurs branches ou encore à leur écorce friable.

BB

Une expérience qui change la vie

VOYAGE Noriane et Karen Guerry sont parties en mission à Madagascar. De retour en Suisse, elles racontent leur expérience au dispensaire.

BROYE

Les Broyardes Noriane Guerry, infirmière, et Karen Guerry, physiothérapeute, viennent de rentrer d'un voyage humanitaire à Madagascar. Au dispensaire Aina Vao à Mahajanga, géré par la Congrégation des sœurs de Saint-Maurice (VS), les deux sœurs ont apporté des soins aux autochtones pendant cinq semaines. «Madagascar est l'un des pays les plus pauvres d'Afrique. L'accès aux soins de qualité n'est pas garanti à une grande partie de la population», relate Noriane Guerry.

C'est Karen Guerry qui a proposé ce voyage à sa sœur. «Je devais faire un dernier stage pour valider ma formation. Il n'a pas été accepté du fait que Madagascar est considéré comme pays à risque. Je ne voulais pas abandonner mon idée», explique la physiothérapeute. Direction Madagascar avec dans leurs valises du matériel sanitaire et des habits.

Le dispensaire compte cinq sœurs. Elles sont entourées, entre autres, de deux médecins, d'une sage-femme, d'une physiothérapeute et d'un dentiste.

Des soins accessibles

Dès le matin, les gens font la queue pour recevoir des soins. «Les prix des consultations et des médicaments sont moitié plus bas que ceux pratiqués en ville», ex-



Sœur Marie-Jeanne, directrice du dispensaire, est entourée des sœurs Guerry, à gauche Karen et à droite Noriane.

PHOTO DR

plique Noriane Guerry. A titre comparatif, sa sœur relève la séance de physio à 1,50 franc à l'hôpital, alors qu'au dispensaire elle coûte 30 centimes. «Le kilo de farine revient à 10 centimes», indique la physiothérapeute comme référence en rapport à la valeur de la prestation. Concernant le rythme de travail, rien à voir avec celui des pays occidentaux. «Nous avions le temps de faire les choses, les gens ne sont pas pressés», relèvent les Broyardes.

Noriane Guerry fait avec les moyens de bord: «Les règles d'hygiène et d'asepsie ne sont pas celles que l'on retrouve en Suisse.» Parmi les événements marquants, elle cite cet accouchement dans une pièce rudimentaire, sans confort. «Selon leur culture, les femmes ne doivent pas pleurer lors de l'accouchement», raconte l'infirmière.

Pendant ce temps, Karen Guerry propose des séances de physio. Traumatismes, douleurs lombaires ainsi que problèmes

neurologiques sont les raisons principales des visites. «Je devais finir systématiquement par un massage, sinon les patients n'avaient pas l'impression d'un travail de qualité», se remémore-t-elle. Le moment le plus rude pour la physiothérapeute fut sans aucun doute l'expédition en brousse. «Il y avait un enfant atteint de troubles neurologiques. En Suisse, on aurait pu l'aider sans difficulté. Mais dans une région peu accessible, sans soins réguliers, son espérance de vie ne sera certainement pas longue», dit-elle avec émotion.

De ce voyage, les sœurs Guerry sont rentrées riches de leur expérience. «On a été accueillies à bras ouverts. Les gens dégagent une joie de vivre et donnent tout malgré leur pauvreté. On se rend compte que l'argent ne fait pas le bonheur», partagent-elles. «Nous invitons chacun à effectuer une mission humanitaire. On se plaint moins après une telle expérience. On a de la chance de vivre en Suisse.»

JMZ

Reines et rois décorés

CHÂTILLON La salle communale de Châtillon prenait l'air d'une cour princière, lundi dernier. L'Épiphanie est généralement synonyme de convivialité pour la petite bourgade broyarde, habituée à gâter ses aînés en jour saint. Cette année, ce sont 42 personnes qui ont répondu favorablement à l'invitation des autorités locales, signe d'une tradition dont le succès ne faiblit pas. Rencontres, partage d'une fondue glareyarde ou encore animations musicales assurées par les écoliers primaires du village n'y sont certainement pas pour rien. «Un accueil de rois», avouent certains convives au sortir d'un évènement clôturé par le partage des incontournables galettes. Pour anecdote, Châtillon compte depuis une dizaine de nouveaux monarques, dont les appareils seront remis en jeu l'année prochaine!

BENJAMIN BULLIARD



1. Les doyens Jean Pochon et Fernande Lüthi, entourés de l'Exécutif châtillois. 2. Ces retrouvailles sont toujours aussi attendues par les aînés de la petite commune. 3. La fondue glareyarde a connu le succès. Assiettes vides!

Broye fribourgeoise

Route cantonale fermée

La route cantonale entre les bourgades de Montet et Mussillens est fermée à la circulation, depuis lundi 6 janvier et jusqu'à vendredi 17 janvier, 16 h. Une restriction sera mise en place de la Croix des Foux au giratoire de Mussillens, dans le cadre de travaux de bûcheronnage. Une déviation est mise en place via Frasses, Estavayer-le-Lac et Lully. La route sera toutefois réouverte durant le week-end, du vendredi 10 janvier à 16 h 30 au lundi 13 janvier à 8 h.

Prévondavaux

Budgets déficitaires

Réunis le 17 décembre, les citoyens de Prévondavaux ont d'abord avaisés les budgets de l'année 2025. Le compte de résultats présente un déficit de 35 francs pour un total de charges évalué à 390 000 francs. Un seul investissement de 15 000 francs est prévu durant l'année, à savoir la réalisation d'un trottoir sur la route de Denezey. L'assemblée a également accepté le règlement communal sur le subventionnement des places d'accueil extra-familial de jour, déjà présenté au mois de mai: «Nous avons commis une erreur lors de la précédente assemblée, indique le syndic Cédric Losey. Nous avons omis de faire intervenir la commission financière pour juger des barèmes présentés. Nous avons préféré redémarrer la procédure à zéro.» Finalement, l'exécutif a fait le point sur le futur réseau d'eau, dont un crédit de 950 000 francs a été voté au mois d'octobre lors d'une assemblée extraordinaire. «Nous affinons le projet depuis la validation du crédit, poursuit Cédric Losey. Nous espérons que les travaux débutent au printemps.»